

DOSSIER DE PRESSE



SILENCE, ON FOUILLE !

L'archéologie entre science et fiction

Exposition

13 avril > 23 décembre 2012



RELATIONS AVEC LA PRESSE

Agence Catherine Dantan
Marc Fernandes

7 rue Charles V - 75004 Paris
Tél. 01 40 21 05 15
marc@catherine-dantan.fr
www.catherine-dantan.fr



56 rue de Paris - 95380 Louvres - tél. 01 34 09 01 02

archea-info@roissy-online.com
www.archea-roissyportedefrance.fr

ARCHÉA

Archéologie
en Pays de France

Roissy Porte de France

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

Michèle Greneau, vice-présidente déléguée à la culture et au patrimoine
à la Communauté de communes Roissy Porte de France

L'EXPOSITION

.....➔ **COMMUNIQUÉ DE PRESSE**

.....➔ **PROPOS**
Cécile Sauvage, directrice du musée et commissaire de l'exposition

.....➔ **PARCOURS DE L'EXPOSITION**

Introduction : L'archéologie, entre réalité et fiction

I. L'archéologie scientifique : le savant, le détective et l'expert

II. L'archéologie fantasmée : les mondes disparus et l'archéologie comme aventure

III. L'archéologue et la société : le héros romantique, le profanateur
et l'archéologie comme menace

Conclusion : L'archéologie entre contrainte et sauvegarde du patrimoine

.....➔ **LES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE**

.....➔ **AUTOUR DE L'EXPOSITION**

.....➔ **LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION**

.....➔ **LES PARTENAIRES**

LES INFORMATIONS PRATIQUES

AVANT-PROPOS

L'ouverture d'ARCHÉA a transformé Louvres, ville en pleine expansion dans la communauté de communes Roissy Porte de France. Cet établissement a en effet accueilli en un peu plus d'une année des visiteurs de toutes origines (10 000 résidant dans le Val-d'Oise, 3300 dans le reste de l'Île de France, 2100 dans d'autres départements français et quelques résidents européens).

L'équipe du musée s'est investie avec application et dynamisme, diffusant les connaissances et le savoir de chaque spécialiste au service de toutes les générations afin de remplir les missions qui lui sont dévolues.

La programmation des animations, ponctuée par des rendez-vous aux dimensions nationales telles que la Fête de la science, les Journées du patrimoine, la Semaine du goût, la Nuit des musées, les Journées des métiers d'art ou encore les Journées de l'archéologie ont permis aux adultes et aux enfants de participer à des projections de films, à des conférences-visite-apéro, à des ateliers-découverte et à des visites contées prolongées par des sorties sur les sites archéologiques et patrimoniaux du territoire du Pays de France. Le bilan de fréquentation permet d'évaluer l'engouement pour les visites en famille et les ateliers Jeunes archéos.

Au-delà des visites pédagogiques et ateliers destinés aux scolaires et aux centres de loisirs, le musée est aussi devenu un lieu de réjouissance et de divertissement : on peut y fêter son anniversaire et y organiser des événements professionnels tels que cocktails et séminaires.

Enfin, les enseignants, les étudiants et les passionnés d'histoire peuvent profiter d'un centre de documentation spécialisé en archéologie, histoire et patrimoine local, qui s'enrichit des éditions du musée tels que le guide d'ARCHÉA et l'album de l'exposition temporaire Ripailles et Rogatons, en vente à la boutique du musée. Cette dernière est très prisée des grands et petits, aimant prolonger leur visite en rapportant chez eux un témoin de l'intérêt qu'ils portent à la culture.

L'exposition *Ripailles et Rogatons, Manger au Moyen Âge en Pays de France*, abordait en 2011 un thème universel, celui de l'alimentation, et remporta un vif succès. Elle fait aujourd'hui place à une exposition qui exacerbera autant nos souvenirs d'enfants que ceux de l'adulte que nous sommes devenus, quand nous dévorions les bandes dessinées contant les aventures des archéologues ou quand, par film interposé, nous devenions de célèbres découvreurs de hiéroglyphes.

Ayant eu la chance de suivre la préparation de cette exposition, j'invite les visiteurs à en découvrir tout le propos à travers les trois grandes thématiques développées dans le dossier de presse.

Michèle Greneau,

Vice-Présidente déléguée à la culture et au patrimoine
à la Communauté de communes Roissy Porte de France

L'EXPOSITION

→ COMMUNIQUÉ DE PRESSE

SILENCE, ON FOUILLE !

L'archéologie entre science et fiction

Exposition du 13 avril 2012 au 23 décembre 2012

Casque colonial ou chapeau de feutre vissé sur la tête, l'archéologue passionné gratte inlassablement le sol au millimètre près, la plupart du temps sous un soleil de plomb, analyse et déchiffre des inscriptions étranges, identifie au premier coup d'œil des vestiges ou découvre des cités disparues... Nous l'avons rencontré au moins une fois au fil des pages ou confortablement assis devant un écran. Indéniablement présente dans l'imaginaire collectif, la figure de l'archéologue est souvent accompagnée de nombreux stéréotypes : de l'archéologue savant au profanateur de tombes, en passant par l'image de l'aventurier défricheur de sites inédits.

Avec *Silence, on fouille ! L'archéologie entre science et fiction*, le musée ARCHÉA propose une exposition originale qui aborde de façon très documentée et ludique les différentes représentations de l'archéologue dans les œuvres de fiction (films, bandes dessinées, romans, etc).

Comment ces figures sont-elles apparues et quels sous-entendus véhiculent-elles ? Quel rapport entretiennent-elles avec la réalité de la pratique de l'archéologie ? Autant de questions que l'exposition se propose de traiter par le biais d'un parcours thématique en analysant la genèse, les évolutions et les significations de ces représentations. Seront ainsi évoqués l'archéologie scientifique et les figures qui y sont liées, l'archéologie fantasmée et enfin, l'archéologue et son rapport à la société.

Pour illustrer le propos de l'exposition, de nombreux extraits et affiches de films seront présentés, ainsi que des textes, dessins et photographies, en parallèle d'objets archéologiques et de documents graphiques témoignant de l'évolution de la discipline.

ARCHÉA bénéficie pour cette exposition du prêt de collections particulières et d'institutions publiques telles que la Cinémathèque française, la Bibliothèque nationale de France, le musée du Louvre ou encore le musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye. De nombreux ateliers, des projections et des visites commentées viendront compléter le propos de l'exposition.



Carte publicitaire
série Les Explorateurs Célèbres: Mme Dieulafoy en danger sur les bords de la Kerkha - 1885, vers 1890-1900, coll. D. Alexandre-Bidon. Photo J.-Y. Lacôte

INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS

3,50 € / 3 € résident CCRPF.
Autres tarifs sous certaines conditions.
Gratuité pour les -26 ans et +65 ans et le 1^{er} dimanche du mois pour tous.
L'entrée donne accès dans la journée aux différents pôles d'ARCHÉA, musée et sites archéologiques, exposition permanente, exposition temporaire, et visites commentées comprises.

JOURS ET HORAIRES

Musée ouvert du mercredi au vendredi de 13h30 à 18h
Les samedis, dimanches et jours fériés de 11h à 18h.
Fermé les lundis et mardis.

ADRESSE DU MUSÉE

56 rue de Paris - 95380 Louvres
Tél. 01 34 09 01 02
archea-info@roissy-online.com
www.archea-roissyportedefrance.fr

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Agence Catherine Dantan
Marc Fernandes
7 rue Charles V - 75004 Paris
Tél. 01 40 21 05 15
marc@catherine-dantan.fr
www.catherine-dantan.fr

...➔ PROPOS

Après un an et demi d'existence, **ARCHÉA** souhaitait s'intéresser aux archéologues présents dans l'imaginaire collectif. L'exposition *Silence, on fouille !* dresse une cartographie de l'archéologie de fiction.

S'appuyant sur des sources cinématographiques, sur la bande dessinée mais aussi, dans une moindre mesure, sur le roman, le jeu vidéo et les médias en général, elle cherche, par son propos, à distinguer les différents avatars de l'archéologue de fiction. Elle observe la genèse et les évolutions de ces images et analyse les sous-entendus que celles-ci véhiculent sur la place de l'archéologue dans la société occidentale, du scientifique pointilleux au héros aventurier en quête de mondes disparus, en passant par le dangereux profanateur de sépultures.

Pour répondre à cette ambition, **ARCHÉA** a pu bénéficier du prêt de collections privées dans le domaine de la bande dessinée et du cinéma mais aussi de la générosité d'institutions publiques nationales telles que la Bibliothèque nationale de France, la Cinémathèque française et la Cinémathèque de Toulouse, le Musée du Louvre et le Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye). L'exposition bénéficie également de prêts consentis par le Musée de Picardie (Amiens) et la Bibliothèque Forney (Paris).

Si ces représentations stéréotypées irritent les professionnels de la discipline, il ne s'agit pas ici d'examiner la fiction à travers le prisme du réalisme ou de la vraisemblance mais de s'immerger dans la fiction pour questionner notre rapport à l'archéologie. Un catalogue regroupant les contributions de spécialistes français et anglophones sur le sujet et la riche programmation (ateliers, événements et projections) proposée par **ARCHÉA** jusqu'à fin 2012 donnent également le loisir de se délecter de cette archéologie rêvée.

Cécile Sauvage,

Directrice du musée et commissaire de l'exposition

...> PARCOURS DE L'EXPOSITION

Avec sa seconde exposition temporaire thématique, **ARCHÉA** invite le public à devenir de véritables archéologues de l'archéologie en menant une fouille sur les représentations populaires de cette science dans les œuvres de fictions : films, bandes dessinées, romans, jeux vidéos...

L'exposition ne souhaite pas simplement pointer les aberrations scientifiques des œuvres de fiction ou leur absence de réalisme mais cherche à comprendre pourquoi s'est créé ce gouffre entre les représentations populaires de l'archéologie et la réalité de cette science.

Quelles sont les principales représentations de l'archéologie dans la fiction ? À quelles sources les récits puisent-ils ? Ces images ont-elles évolué dans le temps ? Quels sous-entendus véhiculent-elles sur l'appréciation du rôle de l'archéologue par la société ? Quel rôle les archéologues ont-ils eux-mêmes joué dans la construction de cet imaginaire ?

L'exposition répond à ces questions par un parcours thématique divisé en trois parties : alors que les deux premières sections évoquent les représentations nombreuses de l'archéologue scientifique et de l'aventurier, la dernière montre ce que ces personnages de fiction induisent de la considération de l'archéologue dans la société occidentale. Dans chaque partie, le visiteur pourra se plonger dans les nombreuses sources présentes pour illustrer le propos : extraits de films, de documentaires et de journaux télévisés, photographies de tournage, affiches de films, portraits d'archéologues, carnets de notes, planches de bandes dessinées, ouvrages, dessins...

L'exposition s'adresse à un public familial : parents et enfants sont sollicités au cours du parcours avec la présence de plusieurs manipulations ludiques leur permettant d'approfondir la recherche.

La scénographie se base sur une atmosphère qui fait référence au cinéma (présence de sièges de metteurs en scène, ambiance sombre, montages d'extraits audiovisuels) et permet ainsi de plonger le visiteur dans un environnement qui éveille la curiosité.

INTRODUCTION : L'archéologie, entre réalité et fiction

Une grande frise chronologique accueille le public et permet ainsi de mettre en relation les principales découvertes archéologiques, comme le déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens de la fameuse pierre de Rosette en 1822 par Jean-François Champollion, avec diverses expéditions célèbres ou avec les évolutions de l'archéologie et les répercussions de ces découvertes dans la presse écrite ou télévisée et les principales œuvres de fiction.

I. L'ARCHÉOLOGIE SCIENTIFIQUE : le savant, le détective et l'expert

La première section de l'exposition regroupe l'ensemble des représentations populaires qui évoquent un archéologue de type scientifique et s'intéresse à l'évolution de cette figure dans le temps.

Si cette image renvoie à des personnages ou des pratiques ayant réellement existé aux débuts de l'archéologie, on découvre que la fiction en donne généralement une image caricaturale, le savant travaillant par exemple à l'identique du 19^e siècle à la fin des années 1940.

Dans le type scientifique, il est possible de dégager trois grandes figures :

- l'archéologue présenté comme un savant, qui permet surtout de mettre en avant le caractère inaccessible de la discipline. Cette figure est présente dans le roman, la bande dessinée ou le cinéma. L'archéologie est alors synonyme d'ennui, de fouilles vaines et peu spectaculaires.

- la seconde est celle de l'archéologue détective, fréquente dans le roman policier, qui s'est installée par la suite pour rendre plus accessible la discipline. Cette figure a également été véhiculée par des archéologues eux-mêmes et a investi le documentaire de vulgarisation scientifique voire les musées et expositions.

- plus récemment, l'archéologue scientifique a acquis une image d'expert et celle-ci connaît un grand essor, en parallèle du développement de l'archéologie préventive, qui impose aux acteurs de l'archéologie de mettre en avant le sérieux d'une discipline sans cesse remise en cause par les urgences du présent.

Un premier montage audiovisuel présente ces différentes facettes de l'archéologue scientifique qui sont abordées dans cette section avec des extraits de *La Momie* de Karl Freund (1932), *L'Exorciste* de William Friedkin (1973), ou encore de *Belphégor* de Jean-Paul Salomé (2001).

a. L'archéologue savant

La figure de l'archéologue savant fait référence à la naissance de la discipline, et notamment aux premiers scientifiques ayant fondé l'archéologie moderne, parmi lesquels figurent les deux égyptologues français Auguste Mariette (1821-1881) et Gaston Maspero (1846-1916).

Auguste Mariette est devenu célèbre pour la découverte et fouille du Serapeum de Memphis ainsi que de la nécropole de Saqqarah entre 1850 et 1854. Il crée en 1858 le service des antiquités d'Égypte et le musée de Boulaq dont il est le directeur. Durant la totalité de sa carrière, il découvre plus de 300 tombes égyptiennes, grâce aux 2800 ouvriers travaillant sous sa direction. Il est assisté dès 1880 par Gaston Maspero, qui ensuite prend la direction du service des antiquités égyptiennes puis démantèle une filière de trafic d'antiquités à Gournah. Il sera à l'origine de la création du musée égyptien du Caire en 1903.

Leur pratique de l'archéologie renvoie aux fondements de l'archéologie moderne. Auguste Mariette utilise notamment des cahiers d'enregistrement afin de consigner toutes ses découvertes.

L'archéologue savant apparaît principalement dans la fiction comme un scientifique rigoureux et patient, passant le plus clair de son temps à déchiffrer des hiéroglyphes égyptiens ou toute autre inscription en langue ancienne et consignait ses découvertes dans son journal de fouille. Ce stéréotype, véhiculé très tôt par la bande dessinée notamment, semble dans la fiction être une sorte de figure imposée.

Il apparaît également comme un personnage complètement voué à son métier. Dans son ouvrage *Le Roman de la momie*, paru en 1858, Théophile Gautier dresse déjà le profil de l'archéologue savant à travers le personnage du docteur Rumphius, « égyptologue vêtu avec une négligence scientifique d'un habit noir et d'une cravate de mousseline ». Le savant de fiction est généralement un professeur âgé, barbu, chaussant des lunettes, vêtu d'un costume et d'un nœud papillon, à l'instar du célèbre professeur Henry Jones dans la série des *Indiana Jones*.



Portrait de Gaston Camille Maspero - par Charles Reutlinger - 1883 © Bibliothèque nationale de France - Société de Géographie

Dans la fiction, le savant est donc surtout prétexte à évoquer le caractère inaccessible de la discipline et son intervention permet d'apporter une caution scientifique et une certaine crédibilité au récit. Le terme « d'archéologue professionnel » est d'ailleurs récurrent dans la bande dessinée mais, malgré cette recherche de caution scientifique, des patronymes ridicules sont régulièrement donnés aux archéologues savants de bande dessinée comme Philémon Siclone et Bergamotte chez *Tintin* ou Professeur Fouilleto dans *Picsou*.

L'archéologue savant véhicule souvent dans la fiction des sous-entendus impérialistes. Affublé de son costume de couteil blanc et de son inévitable casque colonial, le savant évolue dans des contrées exotiques, au milieu d'indigènes menaçants et d'ouvriers creusant sous sa houlette. Cette image est par exemple véhiculée par le film d'aventure mais aussi par la littérature, comme dans *La Romancière et l'archéologue* d'Agatha Christie (1946), dans lequel sa description du chantier de Chagar Bazar en Syrie dans les années 1930 reprend certains de ces éléments.



Carte publicitaire figurant « Madame Dieulafoy en danger sur les bords de la Kerkha (1885) »
 Carte parue dans la série « Les Explorateurs Célèbres », chromolithographie.
 L'ingénieur Marcel Dieulafoy (1844-1920) et son épouse Jane (1851-1916) parcourent la Perse en 1881-1882 à la recherche des origines de l'architecture. Dès 1883, le couple obtient du gouvernement persan l'autorisation de fouiller Suse, dont ils rapportent des vestiges rapidement exposés au musée du Louvre.
 La publication du journal de voyage (1883-1886) puis du journal des fouilles (1888) des Dieulafoy remporte un grand succès dès sa parution. Le récit de leurs expéditions relate des conditions de fouilles difficiles dans une région politiquement peu contrôlée et s'apparente ainsi au roman d'aventure. Habillée en homme et portant les cheveux courts, Jane est raillée mais fait aussi figure d'exploratrice moderne.
 Vers 1890-1900. Collection D. Alexandre-Bidon © J.-Y. Lacôte

b. L'archéologue détective et l'archéologie comme enquête

Dans les œuvres de fiction, la recherche archéologique est régulièrement assimilée à l'enquête policière, et le travail de l'archéologue à celui du détective. Comme lui, l'archéologue se base sur une observation précise des vestiges, finement dégagés au pinceau et regardés à la loupe. Cette ressemblance peut par exemple résulter de l'adaptation de romans policiers créés par des auteurs ayant une connaissance de l'archéologie, comme Agatha Christie ou Fred Vargas.

Plusieurs romans d'Agatha Christie traitant de ce thème sont évoqués dans l'exposition comme *Meurtre en Mésopotamie* (1936) et *Rendez-vous à Bagdad* (1951) qui décrit la vie sur des chantiers de fouilles ou *Mort sur le Nil* (1937) qui se déroule en Égypte. Agatha Christie insiste par le biais du vocabulaire sur le parallèle entre raisonnement policier et raisonnement archéologique mais présente toutefois l'archéologie comme le comble de l'ennui.

Dans son roman *Dans les bois éternels* (2006), Fred Vargas, archéozoologue de métier, décrit une scène où un archéologue lit dans la terre ce que des policiers ne voient pas. Dans *Pars vite et reviens tard* (2001), l'archéologue situe l'intrigue dans un contexte historique précis, donnant ainsi au lecteur les informations nécessaires à sa compréhension. Des documentaires et jeux vidéo sur le thème de l'archéologie reprennent souvent le principe d'une narration sous la forme d'une enquête policière.



Détail de l'album bande dessinée
 «Le secret de la cathédrale»,
 1981
 © Jean Pénichon -Léon Wisznia
 -André Juillard - DR. Photo J.-Y. Lacôte



Photographie de plateau du film «Charlie Chan en Égypte»
 réalisé par Louis King en 1935.
 Le détective américain Charlie Chan a été créé dans les années 1920 par le romancier Earl Biggers, puis décliné en bandes dessinées et en dessins animés. D'origine chinoise, il était censé représenter un modèle d'intégration dans la société américaine. Les adaptations filmées le mettent en scène dans des aventures exotiques, ici en Égypte, où il enquête pour le compte de la Société Française d'Archéologie autour des objets issus du tombeau d'Amétis. Détective archétypal, il examine ici le sarcophage à l'aide d'une loupe.
 © 20th Century Fox - DR

c. L'archéologie des experts

Depuis les années 1970-80, l'archéologie est de plus en plus fréquemment présentée comme une discipline d'experts, faisant appel à des techniques de pointe et s'exerçant souvent en laboratoire. Cette image se réfère à une évolution bien réelle de la discipline qui a débuté après-guerre, avec de grandes avancées méthodologiques et la spécialisation progressive des archéologues sur une période, une aire géographique ou un champ d'étude de plus en plus restreints.

L'image de l'archéologue de fiction évolue aussi et l'archéologue expert détrône le savant pour apparaître comme un nouveau scientifique, incontesté et beaucoup plus pragmatique que son prédécesseur. Pourtant, la fiction n'insiste pas de manière égale sur tous les aspects de la vie scientifique et continue d'offrir une vision stéréotypée, ne faisant par exemple référence qu'à l'emploi du scanner pour examiner les restes humains ou encore à la datation au carbone 14, qui occulte toute la palette des méthodes de datation existantes. Elle préfère à la mention de la collecte des données sur le terrain ou à celle de la publication des résultats, l'évocation des études et analyses de laboratoire, comme cela est le cas dans la série américaine *Bones*, basée sur les romans et l'histoire de l'anthropologue judiciaire Kathy Reichs. Née en 1950 à Chicago, elle est professeur d'anthropologie à l'université de Charlotte, en Caroline du Nord. Elle fait partie des cinquante anthropologues judiciaires certifiés par l'American Board of Forensic Anthropology et collabore fréquemment avec le FBI et le Pentagone, pour qui elle a participé notamment à l'identification de corps au Rwanda, au Guatemala ou à New York (Ground Zéro).

II. L'ARCHÉOLOGIE FANTASMÉE : les mondes disparus et l'archéologie comme aventure

L'archéologue comme héros d'aventure est l'une des représentations les plus courantes dans les œuvres de fiction. L'aventurier surpasse largement l'archéologue scientifique en termes de popularité. L'image de cette archéologie du sensationnel reste aujourd'hui véhiculée par tous les médias grand public, du cinéma aux jeux vidéo. On la retrouve également dans la publicité, la série télévisée, le roman, la bande dessinée, le documentaire télévisé ou encore les jeux pour enfants.

Indiana Jones en est la figure la plus connue et Lara Croft, issue, dans les années 1990, du jeu vidéo puis héroïne de cinéma, en est le pendant féminin. Cette représentation est très liée aux premiers temps de l'archéologie, où celle-ci rime avec loisir et révélation sensationnelle de civilisations lointaines et disparues.

Un montage audiovisuel permet d'introduire ce thème de l'aventure archéologique et des mondes disparus avec des extraits notamment d'*Indiana Jones et la dernière croisade* (1989), ou encore *Les Aventuriers de l'arche perdue* (1981), films tout deux réalisés par Steven Spielberg.

a. L'archéologie ou la tentation de l'aventure

L'archéologue aventurier occupe souvent une place ambiguë : si ses actions le situent clairement dans le registre de l'aventure, il se présente lui-même comme un scientifique, enseignant à l'université des pratiques qu'il respecte lui-même peu. Ce personnage témoigne donc surtout de la tentation inévitable de l'aventure. Le professeur Sydney Fox en est une représentation typique. Historienne au Département d'études anciennes, elle passe la majorité de son temps loin des bureaux.

De tels clichés sur les pratiques de l'archéologie furent valorisés par le récit de figures ayant réellement existé aux prémices de l'archéologie, telles celles célèbres d'Heinrich Schliemann, découvreur de Troie en 1871 et de Mycènes en 1874, ou d'Hiram Bingham, inventeur du Machu Picchu en 1911. Les ouvrages reprenant leurs aventures véhiculèrent par exemple l'idée de découvertes réalisées par des amateurs aidés par le destin ou celle de l'appropriation par l'archéologue des vestiges comme une évidence. Ils sont le symbole d'une époque où l'archéologie est synonyme d'aventure et rime avec loisir.

De nombreuses affiches et revues présentent ces nombreux avatars de l'archéologue aventurier, comme par exemple la couverture de la revue bande dessinée MAD n°5 intitulée *Les aventuriers de l'art perdu*.

L'ouvrage de Heinrich Schliemann *Ilios, ville et pays des Troyens : résultats des fouilles sur l'emplacement de Troie et des explorations faites en Troade de 1871 à 1882*, sera également présenté, ainsi que des photographies du Machu Picchu et d'Hiram Bingham, réalisées par Hiram Bingham et G. F. Eaton.



Revue bande-dessinée MAD
N°5
Les aventuriers de l'art perdu
coll. D. Alexandre-Bidon
© DC Comics. Photo J.-Y.
Lacôte

b. L'aventure des mondes disparus, de sable et de jungle

L'archéologue aventurier ne naît pas au cinéma, il prend sa source dans la littérature d'aventure et le récit de la découverte de mondes disparus et des trésors ou objets magiques qui leur sont associés. Le cadre de ces aventures, de la jungle aux déserts de sable, y fait clairement référence. L'archéologue de fiction ne peut fouiller près de chez lui ! La fouille ou plutôt dans ce cas la chasse au trésor, est forcément exotique et mène le plus souvent dans les sables d'Égypte, d'Orient, ou dans la jungle d'Amérique latine voire sur une autre planète dans les récits de science-fiction. L'archéologie d'aventure est florissante dans les romans de la fin du 19^{ème} siècle, ceux-ci reprennent l'idée de recherche d'un lieu mythique disparu dont seuls les textes anciens portent encore la trace, et qui ont poussé de nombreux explorateurs à partir à leur recherche. Parmi ces romans, *Les Mines du roi Salomon* (*King Solomon's Mines*) fut écrit par Sir Henry Rider Haggard en 1885. Il relate les aventures d'un groupe d'anglais dans une partie jusque là inexplorée de l'Afrique, qui recherche, avec l'aide du guide Allan Quatermain, les mines du roi Salomon, se basant sur une carte ancienne.

La réalité a inspiré la fiction puisque déjà en 1830, la première tombe scythe était découverte en Russie d'après une mention d'Hérodote. En 1866, la découverte sur l'île de Santorin des ruines d'une ville datée d'environ 2000 ans avant J.-C. est prise par certains pour l'Atlantide mentionnée par Platon. De nouveaux terrains pour l'archéologie se développent alors et l'on voit naître une archéologie indienne, japonaise mais aussi américaine avec des recherches menées au Pérou ou encore au Mexique et au Guatemala comme sur le site de Tikal, évoquée dans le film *Caltiki*, le monstre immortel, réalisé par Riccardo Fredda en 1959.

Ces découvertes retentissantes ont accru l'engouement pour ces civilisations disparues, décrites dans les récits des scientifiques ou par des récits romanesques. À l'issue de ses péripéties, l'archéologue aventurier fait parfois une grande révélation. De part son aptitude à résoudre les mystères du passé et sa connaissance des réponses historiques données aux questions existentielles de la mort ou de la destinée des civilisations, l'archéologue aurait, plus que nul autre être humain, accès à de profondes vérités.



Bassin en argent dit « chaudron de Gundestrup », 2^{ème} siècle av. J.-C.

Dans le film *Brocéliande* (2003), Doug Headline met en scène Chloé, étudiante en archéologie à l'université de Rennes qui participe à un chantier de fouille dans la forêt mythique de Brocéliande. Au cours de celle-ci, des objets archéologiques aux prétendues vertus magiques sont détournés par des étudiants fanatiques cherchant à atteindre l'immortalité. Une copie d'un objet archéologique réel, dit « chaudron de Gundestrup », figure dans le générique et dans la séquence finale du film. Le bassin original, découvert dans une tourbière du Jutland, au Danemark, comporte des décors de personnages dont certains représentent peut-être des divinités celtiques (Taranis et sa roue, Cernunnos aux bois de cerf). Dans la fiction, l'objet situe l'action dans le cadre d'une civilisation macabre vouant un culte aux têtes coupées, même si la réalité de cette pratique, mentionnée dans certains textes antiques, n'est pas tout à fait établie par les scientifiques.

Cuivre étamé et argenté, galvanoplastie

Copie au musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye), original du musée national de Copenhague

© Wikimedia Commons

Manuel d'exploitation du film *Les Mines du roi Salomon* (*King Solomon's Mines*), réalisé par Compton Bennett et Andrew Marton en 1950.

Ce film est un mythe d'origine littéraire. Paru en 1885, ce roman de l'écrivain britannique Sir Henry Rider Haggard, relate les aventures d'un groupe d'explorateurs anglais dans une partie jusque là inexplorée de l'Afrique. Partis, avec l'aide du guide Allan Quatermain, à la recherche d'un parent disparu lors de sa quête des mines du roi Salomon, ils découvrent une contrée où abondent les diamants.

Dès sa sortie, le film fut apprécié pour la qualité de sa réalisation qui faisait appel au tournage en extérieur pour ancrer l'aventure d'Allan Quatermain. Malgré l'aspect caricatural de la représentation des populations locales, l'évocation de peuples en grande partie méconnus par le public occidental, contribua à la renommée du film.

ARCHÉA, musée d'Archéologie en Pays de France © DR. Photo J.-Y. Lacôte



c. L'archéologie sous-marine et subaquatique

Plusieurs décennies après les premières découvertes d'épaves par des pêcheurs et plongeurs amateurs, divers progrès techniques et notamment l'invention du scaphandre autonome en 1943 par Jacques-Yves Cousteau et Émile Gagnan, concourent à la naissance de l'archéologie subaquatique. Dès les années 1950, des plongeurs amateurs sont prétexte à montrer dans les films de fiction l'exploration de ce qui apparaît alors comme de nouveaux mondes disparus à explorer. Empruntant certains stéréotypes à la figure de l'aventurier, le plongeur est souvent, dans la fiction, un pillier d'épaves ou un chasseur de trésor plus qu'un scientifique.

En réalité, cette archéologie a connu de grandes avancées techniques durant les dernières décennies. Ces fouilles complexes, qui nécessitent un appareillage particulier, présentent notamment l'intérêt de dégager et étudier des objets en matériaux périssables.

Le film *Ombres sous la mer* (Boy on a Dolphin, par J. Negulesco, 1957) est un des exemples de ces films témoignant, dans les années 1950, de l'impact de quelques découvertes sous-marines célèbres.

Un montage audiovisuel montre que l'archéologie sous-marine oscille souvent entre fiction et documentaire scientifique, avec des extraits de *La Vénus des mers chaudes* (*Underwater*, de John Sturges, 1955) ou encore des extraits de journaux télévisés montrant des découvertes d'épaves.



Affiche du film *Ombres sous la mer*
- 1959 - Fox
Bibliothèque Forney © Rinaldo
Geleng / Parisienne de photographie

III. L'ARCHÉOLOGUE ET LA SOCIÉTÉ : le héros romantique, le profanateur et l'archéologie comme menace

La dernière partie de l'exposition permet d'évoquer le rapport ambigu de l'archéologue à la société dans la fiction, car bien qu'il apparaisse généralement comme sympathique, il fait aussi figure de menace pour la société. Son rapport particulier à la mort dérange et l'assimile à un profanateur. Ses recherches peuvent également, par leur portée scientifique, remettre en cause l'ordre établi ou menacer la société entière en libérant des forces maléfiques.

Un montage audiovisuel illustre ces thèmes par des extraits de *La Malédiction des pharaons* de Terence Fisher (1959), ou encore *Il était une fois la Légion* de Dick Richards (1977). Seront également visibles des extraits de *La Planète des singes* de Franklin J. Schaffner (1968), et de *L'Exorciste* de William Friedkin (1973).



Photographie de plateau du film
Il était une fois la légion, de Dick Richards, 1977
© Federico Grau - DR

a. L'archéologue, héros sympathique et romantique

L'archéologue endosse généralement dans la fiction un rôle globalement positif. Héros passionné par son métier, il est éloigné des réalités du quotidien, de sa vie familiale et ses aventures amoureuses sont souvent déçues. Dans *On a volé la cuisse de Jupiter* de Philippe Broca (1980), l'archéologue Charles-Hubert Pochet assume fièrement ce statut.

Il peut aussi être présenté comme le héros romantique et l'amant idéal, notamment dans les films français des années 1950 à 1980, comme dans *Les Amants* de Louis Malle (1958), ou *Le Lien* d'Ingmar Bergman (1971). Dans *La Rose pourpre du Caire* (*Purple Rose of Cairo*) réalisé par Woody Allen en 1985, l'archéologue imaginaire Tom Baxter fait irruption dans la vie amoureuse d'une New-yorkaise.

Dans la littérature ou le cinéma fantastique, l'archéologue savant tombe parfois lui-même amoureux de sa découverte ou a, de façon plus générale, un lien possessif à celle-ci. Un montage audiovisuel illustre ce propos, avec notamment des extraits du film *La Malédiction des pharaons* (*The Mummy*, par Terence Fisher, 1959), dans lequel l'archéologue constate d'étranges ressemblances entre sa femme et une reine défunte.

b. L'archéologue profanateur, un contact dérangeant avec la mort



Détail - Planche de bande dessinée parue dans *Eagle*, vol. 2 n°41, 1952. Anc. coll. P. Couperie © DR - - Photo J.-Y. Lacôte

Derrière ces apparences positives, la pratique archéologique dérange à plusieurs titres. La proximité de l'archéo-anthropologue avec la mort qui peut notamment fasciner mais aussi étonner et déranger.

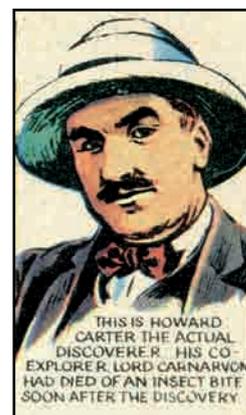
La littérature romantique, et plus tard le cinéma, se sont nourris de cette fascination pour les rites funéraires égyptiens, évoqués avec admiration dans *Le Roman de la momie* de Théophile Gautier (1858), ou encore dans la nouvelle d'Edgar Allan Poe, *Petite discussion avec une momie* (1845). Poe y fait allusion à deux archéologues réels, l'égyptologue G. R. Gliddon, mort en 1857, et le voyageur J. S. Buckingham, pris de terreur lorsqu'ils démaillotent une momie. Cette fascination pour la momie et les rites égyptiens qui l'entourent se limite cependant à la mention de quelques objets aux pouvoirs supposément magiques. Des exemples d'amulettes de ce type sont présentés dans les vitrines de l'exposition.

Nombre de films et romans créés tout au long du 20^{ème} siècle évoquent un archéologue peu scrupuleux réveillant une momie de son profond sommeil. En effet, si l'archéologue entretient par ses connaissances un rapport particulier au passé, le passé peut, dans la fiction, se venger à son tour d'un archéologue trop proluxe en révélations.

En novembre 1922, l'égyptologue Howard Carter découvre le tombeau du pharaon Toutankhamon et ouvre la sépulture le 17 janvier 1923. Le financeur de l'opération, Lord Carnarvon décède le 5 avril 1923, suivi la même année par quatre autres membres de l'expédition. Des années plus tard, on apprendra que le champignon *Aspergillus flavus*, présent dans l'enceinte du tombeau, était le seul coupable de ces décès. Toutefois, le mythe de la malédiction du tombeau de Toutankhamon envahit très rapidement la fiction. Dans *Les Cigares du pharaon* de Hergé, publié en 1933, Tintin découvre les sarcophages d'égyptologues parmi lesquels un parodique Lord Carnaval, décédé en 1929. Au cinéma, Universal s'empare de cette idée de malédiction dans le film *La Momie* (*The Mummy*, de Karl Freund, 1932) et dans différentes variations créées pour répondre au goût du public pour le fantastique. Entre 1959 et 1973, le film de momies connaît un renouveau. Boudé ensuite par le public dans les années 1980, il réapparaît à l'écran à la fin des années 1990.

Dans certaines œuvres de fiction, l'emploi du vocabulaire de la profanation symbolise souvent le viol du patrimoine indigène par des Occidentaux. Dans *La Malédiction des pharaons* (de Terence Fisher, 1959) le personnage Mehemet s'adresse à l'archéologue John Balling en faisant justement le parallèle entre ces deux notions. L'idée de cette usurpation du patrimoine est aussi attestée hors des films d'égyptologie notamment dans le film *Il était une fois la Légion* (*March or Die*, de Dick Richards, 1977), l'archéologue François Marneau soulève la colère des tribus arabes par la découverte d'une sépulture qu'il s'approprie.

Dans la réalité, l'archéologie est également au cœur de questions identitaires, éthiques et politiques.



Détail - Planche de bande dessinée parue dans *Eagle*, vol. 2 n°41, 1952. Anc. coll. P. Couperie © DR - Photo J.-Y. Lacôte



Album de bande dessinée : Gim Toro
I violatori di sepolcri, 2 août 1947,
n°17 des aventures de Gim Toro, coll.
D. Alexandre-Bidon
© DR - Photo J.-Y. Lacôte



Photographie de plateau du film *Dans les griffes de la momie*, réalisé par John Gilling en 1966.

Le film relate une expédition archéologique ayant lieu en 1920 durant laquelle les protagonistes découvrent le tombeau d'un jeune prince égyptien. De retour, les participants sont tués par une momie ramenée à la vie à la lecture des mots situés sur son linceul...

© Hammer Films - DR

c. L'archéologue menaçant et la remise en cause de l'ordre établi

L'objet même des recherches archéologiques peut être présenté dans la fiction comme une menace si les conclusions tirées par l'archéologue sont susceptibles d'ébranler l'équilibre de la société et l'ordre établi. L'archéologue apparaît alors comme un individu transgressif qui menace l'humanité entière. Cette idée est particulièrement fréquente dans les films de science-fiction comme par exemple *La Planète des singes* réalisé par Franklin J. Schaffner (1968) ou dans les films d'horreur comme dans *L'Exorciste* de William Friedkin (1973). La recherche archéologique est aussi apparentée, dans ce type de film, à l'exploration d'un passé étranger et dangereux, à l'instar des films *Stargate* de Roland Emmerich (1994), et *Doom* d'Andrzej Bartkowiak (2005). Toutefois cette image peut aussi se retrouver dans des films d'aventures comme par exemple *Lara Croft Tomb raider – The Cradle of life* (réalisé en 2003 par Jan de Bont) dans lequel Lara Croft découvre la boîte de Pandore qui contient un fléau qui dévasterait l'humanité.

Le cinéma a développé tout un imaginaire autour du danger intellectuel que peuvent engendrer des recherches archéologiques. Dans *La Planète des Singes*, l'évolution des primates est inversée et les humains sans culture sont dominés par une société singe théocratique. Le chimpanzé archéologue Cornelius, révèle par ses fouilles le fait que les humains ont autrefois dominé la planète. La scène sur le chantier de fouille montre comment les archéologues mettent en danger la stabilité de nos systèmes de pensée.

Enfin dans *L'Exorciste*, on peut noter la présence d'un prêtre-archéologue, le père Merrin, qui libère par ses fouilles en Irak les forces maléfiques du démon assyrien Pazuzu. Dans le film, il mène plus tard un exorcisme sur une jeune fille possédée par ce même démon. Ce film va ainsi plus loin, et révèle que tel un magicien moderne, l'archéologue peut par sa connaissance, invoquer des pouvoirs surnaturels, côtoyer la mort ou changer notre façon de percevoir le monde.

L'archéologie apparaît donc ici clairement comme un moyen pour les auteurs de questionner notre société.



Tête du démon assyrien Pazuzu, première moitié du I^{er} millénaire av. J.-C. Terre cuite. Paris, Musée du Louvre, Département des Antiquités Orientales
© Musée du Louvre, Dist. RMN/Thierry Ollivier

CONCLUSION : L'archéologie entre contrainte et sauvegarde du patrimoine

Avec l'apparition des fouilles de sauvetage et l'institutionnalisation des fouilles préventives, l'archéologie est de plus en plus présente dans le quotidien de tous, ce qui aide à réaliser la distance entre la réalité et l'image qu'en donnent les œuvres de fiction. Des sites archéologiques plus réalistes apparaissent désormais dans les films et les archives audiovisuelles d'actualité et le cinéma montrent une archéologie contraignante, perturbant le déroulement de travaux d'aménagement et confrontant ainsi les exigences de la conservation du passé aux urgences et nécessités du présent. Pour répondre à cette image et s'éloigner de celle créée dans les œuvres de fiction, la communication institutionnelle de l'archéologie met en avant le rôle d'une discipline qui sauve le patrimoine d'une inévitable destruction. Pour clôturer l'exposition, le visiteur pourra visionner un montage audiovisuel sur les relations actuelles entre l'archéologie et l'aménagement et l'impact actuel de l'archéologie sur la société.

...> LES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Ces visuels sont utilisables exclusivement dans le cadre d'un article sur l'exposition du musée
ARCHÉA : Silence, on fouille ! L'archéologie entre science et fiction.
Ils doivent toujours être accompagnés de leurs légendes et crédits.



1. Portrait photographique de Gaston Camille Maspero, par Charles Reutlinger, 1883
© Bibliothèque nationale de France - Société de Géographie



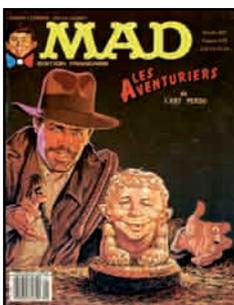
2. Carte publicitaire - série Les Explorateurs Célèbres : « Mme Dieulafoy en danger sur les bords de la Kerkha - 1885 », vers 1890-1900
coll. D. Alexandre-Bidon.
Photo J.-Y. Lacôte



3. Vignettes de la bande dessinée *Le Secret de la cathédrale*, 1981, coll. D. Alexandre-Bidon
© Jean Pénichon - Léon Wisznia - André Juillard - DR. Photo J.-Y. Lacôte



4. Photographie de plateau du film *Charlie Chan en Égypte*, de L. King, 1935
© 20th Century Fox - DR



5. Bande-dessinée MAD, n°5 *Les aventuriers de l'art perdu*, 1982, coll. D. Alexandre-Bidon
© DC Comics. Photo J.-Y. Lacôte



6. Bassin en argent dit «chaudron de Gundestrup», 2^{ème} siècle av. J.-C.
© Knud Winckelmann, Nationalmuseum



7. Manuel d'exploitation du film *Les Mines du roi Salomon*, MGM, 1950, coll. ARCHÉA, musée d'Archéologie en Pays de France
© DR. Photo J.-Y. Lacôte



8. Affiche du film *Ombres sous la mer*, par Rinaldo Geleng, 1957, Bibliothèque Forney
© Rinaldo Geleng - Parisienne de photographie



9. Photographie de plateau du film *Il était une fois la Légion*, de Dick Richards, 1977
© Federico Grau - DR



10. Planche de bande dessinée parue dans *Eagle*, vol. 2 n°41, 1952.
Anc. coll. P. Couperie
© DR - Photo J.-Y. Lacôte



11. Album de bande dessinée
Gim Toro : *I violatori di sepolcri*, 2 août 1947, n°17 des aventures de Gim Toro,
coll. D. Alexandre-Bidon
© DR - Photo J.-Y. Lacôte



12. Photographie de plateau du film
Dans les griffes de la momie,
de John Gilling, 1966
© Hammer Films - DR



13. Tête du démon assyrien Pazuzu,
provenant de la région de Mossoul, Irak.
Première moitié du I^{er} millénaire av. J.-C.
Terre cuite.
Paris, Musée du Louvre, Département des
Antiquités Orientales
© Musée du Louvre, Dist. RMN - Thierry
Ollivier



14. ARCHÉA
© Roissy Porte de France -
Architecture : Agence Bruno Pantz

Des visuels supplémentaires sont disponibles sur
demande auprès de l'Agence Catherine Dantan :
marc@catherine-dantan.fr
Tél. 01 40 21 05 15

...> AUTOUR DE L'EXPOSITION

LE WEEK-END DE L'INAUGURATION :

entrée gratuite au musée, visites guidées le samedi 14 avril 2012 à 15h et le dimanche 15 avril 2012 à 14h et 15h30.

Concert de musique de films par l'ensemble Kosmofony, le dimanche 15 avril 2012 à 15h et 16h30.

EN LIEN AVEC L'EXPOSITION :

...> Des visites familiales

> Samedi 14, dimanches 15 et 22 avril, 27 mai, 17 juin, 8 et 29 juillet, 12 et 19 août, 2 et 30 septembre 2012.

D'autres visites seront programmées en octobre, novembre et décembre 2012.

Pour décrypter les représentations de l'archéologue dans la fiction, de la bande dessinée au cinéma. Les visites ont lieu à 15h. Prix inclus dans le billet d'entrée.

...> Des ateliers pour les tout-petits (4-6 ans)

Pour une première approche du musée, accompagnés des parents.

> Jeudis 19 avril, 19 juillet et vendredi 31 août 2012.
Têtes d'archéologues : découverte des archéologues et de leurs outils.

Les ateliers commencent à 14h et durent 1 heure. Tarif : 5€ par enfant. Nombre de places limité, réservation obligatoire.

...> Des ateliers Jeunes archéos (7-12 ans)

Pour s'initier à l'archéologie en s'amusant.

> Mercredi 18 avril, vendredis 20 juillet et 24 août 2012.
Fais ton cinéma : découverte des archéologues de fiction et réalisation d'un court métrage.
Les ateliers ont lieu de 14h à 17h au musée, goûter inclus.
Tarif : 5€ par enfant. Nombre de places limité, réservation obligatoire.

> Un stage d'une semaine sera proposé du 9 au 13 juillet 2012 sur le même thème en lien avec des activités sportives en matinée. En partenariat avec le service des sports de la Communauté de communes Roissy Porte de France.

...> Des ateliers pour adolescents et adultes

> Samedi 9 juin et 29 septembre 2012 (sous réserve)
Atelier Bande dessinée : pour découvrir les techniques

de la bande dessinée, de la création d'un scénario à la réalisation d'une planche. Animés par Vincent Brugeas, scénariste, et Ronan Toulhoat, graphiste et dessinateur (CRÉA'RT Designstudio).

Les ateliers ont lieu de 14h30 à 16h30. Tarif : 7€ par participant. Nombre de places limité, réservation obligatoire.

...> Des projections de films

Au musée, après la visite familiale.
Ces projections commencent à 16h15.
Prix inclus dans le billet d'entrée.

> Dimanche 27 mai 2012 : *On a volé la cuisse de Jupiter*, de Philippe de Broca (1980).

> Dimanche 17 juin 2012 : *Les Maléfices de la momie*, de Michel Carreras (1964).

> Dimanche 28 octobre 2012 : *Mythes et mégalithes* (1988) ou *Egyptomania* (1994), de Renan Pollès.

> Dimanche 18 novembre 2012 : *Tonka*, de Jean-Hughes Anglade (1994) – sous réserve.

> Dimanche 16 décembre 2012 : *Indiana Jones et les aventuriers de l'arche perdue*, de Steven Spielberg (1981).

Au cinéma intercommunal de l'Ysieux, à Fosses, suivies d'un décryptage de l'archéologie de fiction par un spécialiste (à 20h).

> Jeudi 27 septembre 2012 : *La Malédiction des pharaons*, de Terence Fisher (1959). Intervenant: Nicolas Stanczick, auteur de l'ouvrage *Dans les griffes de la Hammer*.

> Jeudi 11 octobre 2012 : *Le Tombeau*, de Jonas McCord (2001). Intervenant sous réserve.

> Jeudi 29 novembre 2012 : *Les Mines du roi Salomon*, d'Andrew Morton et Compton Bennett (1950). Intervenant sous réserve.

...> Un ciné-concert

> Samedi 1^{er} septembre 2012
Projection sur le parvis du musée du film *La Momie*, de Karl Freund (1932), accompagné d'une musique originale interprétée par l'ensemble Kosmofony et composée par Boris Skierkowski, directeur artistique et chef d'orchestre.
À 21h30. Soirée gratuite.

Renseignements et réservations du mardi après-midi au vendredi au 01 34 09 01 02 ou sur www.archea-roissyportedefrance.fr

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Un catalogue réalisé sous la direction de Cécile Sauvage, sera disponible à la boutique du musée :
Format : 17x21 cm à la française
Nombre de pages : 144
Illustrations : 140
Conception graphique : Les Pistoleros



LES AUTEURS

Ouvrage regroupant les contributions de divers auteurs tels que :

Danièle Alexandre-Bidon

- archéologue médiéviste à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS),

Rémi Ancel

- documentaliste au sein d'ARCHÉA,

Patrick Glâtre

- chargé de mission Images et Cinéma à la direction de l'action culturelle du Conseil général du Val-d'Oise,

Mark A. Hall

- conservateur au Perth Museum and Art Gallery (Écosse),

Peter Hiscock

- professeur au département d'Archéologie et d'Anthropologie de l'Australian National University de Canberra,

Renan Pollès

- archéologue et réalisateur, auteur de l'ouvrage La Momie, de Khéops à Hollywood (Éditions de l'Amateur, 2001),

Cécile Sauvage

- directrice d'ARCHÉA et commissaire de l'exposition,

Pascal Semonsut

- docteur en Préhistoire et professeur d'histoire dans l'enseignement secondaire,

Alain Zamaron

- enseignant-chercheur honoraire, membre de l'ORLAC (Observatoire de Recherche en Littérature Actuelle et Contemporaine) au sein de l'Université de Provence à Aix-en-Provence.

SOMMAIRE

5. Préface élu Roissy Porte de France

6. Préfaces DRAC/CGVO

10. Avant-propos Les représentations populaires de l'archéologie et leur circulation dans les différents médias par Danièle Alexandre-Bidon, Rémi Ancel, Cécile Sauvage.

18. Chronologie L'archéologie, entre réalité et fiction.

20. L'archéologie, une affaire de scientifiques ?

22. Le savant, le détective et l'expert : anciennes et nouvelles images d'une archéologie scientifique ? par Cécile Sauvage

36. L'image du préhistorien dans la fiction et l'enseignement par Pascal Semonsut

52. L'archéologie, une aventure ?

54. Littérature des mondes disparus et para-archéologie par Alain Zamaron

70. L'archéologie ou la tentation de l'aventure par Mark A. Hall

86. L'archéologue, entre héros romantique et menace pour la société ?

88. L'archéologue dans le cinéma français par Patrick Glâtre

96. Histoires de momies : l'archéologue profanateur par Renan Pollès

112. L'archéologie comme menace par Peter Hiscock

128. Conclusion L'archéologie aujourd'hui, contrainte ou sauvegarde du patrimoine ? par Cécile Sauvage

136. Filmographie par Rémi Ancel

140. Orientations bibliographiques par Rémi Ancel

...➔ LES PARTENAIRES

Silence, on fouille ! L'archéologie entre science et fiction a été réalisée grâce aux prêts consentis des institutions suivantes :

- > Bibliothèque nationale de France, Paris
- > La Cinémathèque française, Paris
- > Cinémathèque de Toulouse
- > Musée d'Archéologie nationale et Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
- > Musée de Picardie, Amiens
- > Musée du Louvre, Paris
- > Ville de Paris – Bibliothèque Forney

Sans oublier les nombreux prêteurs privés.

L'exposition a reçu le soutien des partenaires médias suivants :



INFORMATIONS PRATIQUES

COMMISSARIAT

Cécile Sauvage
assistée de Rémi Ancel

MUSÉOGRAPHIE

Cécile Sauvage, Gilles Dupré, Rémi Ancel,
Claire Métivier-Schircker

CONCEPTION GRAPHIQUE EXPOSITION ET CATALOGUE

Les Pistoleros

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Agence Catherine Dantan
Marc Fernandes
7 rue Charles V
75004 Paris
Tél. 01 40 21 05 15
marc@catherine-dantan.fr
www.catherine-dantan.fr

TARIFS ENTRÉE

Expositions et visites 3,50 € / 3 € résident
CCRPF

Autres tarifs sous certaines conditions
Gratuité pour les -26 ans et +65 ans et
le 1^{er} dimanche du mois pour tous.

L'entrée donne accès dans la journée aux différents pôles d'ARCHÉA, musée et sites archéologiques, exposition permanente, exposition temporaire, et visites commentées comprises.

JOURS ET HORAIRES

Musée ouvert du mercredi au vendredi
de 13h30 à 18h

Les samedis, dimanches et jours fériés
de 11h à 18h

Fermé les lundis et mardis. Le 1^{er} mai
et du 25 décembre au 1^{er} janvier inclus

ADRESSE DU MUSÉE

56 rue de Paris - 95380 Louvres
Tél. 01 34 09 01 02

ACCÈS AU MUSÉE

En transport en commun

Ligne RER D station Louvres

Consulter les horaires sur www.transilien.com

Compter environ 30 mn de trajet depuis Gare du Nord
(La gare de Louvres est à moins de 15 mn de marche
à pied du musée)

Bus des Courriers d'Île-de-France « Réseau Grand'R » :
ligne R6 Louvres RER-Centre /
Collège A. Malraux, arrêt Rue aux Blés.

Consulter les horaires sur www.cif-bus.fr

Compter 8 mn de trajet depuis la gare, les départs se faisant
en fonction de l'arrivée des RER (attention, pas de service le
dimanche).

En voiture

Depuis l'Autoroute A1 : Direction Goussainville
puis Louvres RD317, sortie Louvres centre,
puis direction Mairie-Poste.

Des parkings publics et gratuits sont disponibles à proximité de
La Poste et de l'espace culturel Bernard Dague, à moins de 2 mn
à pied du musée. Places pour personnes à mobilité réduite aux
abords immédiats.

